

Pierre Provost (1895-1986), graveur et résistant, KLB 39705

Les médailles de la camaraderie

Dans le cadre des commémorations du 70^e anniversaire de la libération de Buchenwald, une exposition présente dans l'un des bâtiments du camp les médailles et autres objets gravés clandestinement par Pierre Provost, déporté en janvier 1944. La fille de l'artiste qui a contribué à l'exposition évoque pour le PR cette histoire de courage, d'ingéniosité et de solidarité, et présente quelques-unes des médailles remises au camp à des codétenus.

Formé dans les ateliers du compagnonnage, Pierre Provost apprend sept métiers liés au métal, dont la ferronnerie d'art, l'outillage (la fabrication d'outils), la gravure et le Trait (l'art des tracés géométriques). Sur le front d'Orient en 1917, il cisèle quantité de « vases de paix » dans des douilles d'obus. Dans l'entre-deux-guerres, il est correcteur de dessin d'étude et contre-maître d'outillage de précision, aux usines d'armement Hispano-Suiza. Engagé tôt dans la Résistance, il fabrique des faux-papiers puis, sous-lieutenant FTP, il prend une responsabilité importante dans l'appareil technique, assurant aussi des sabotages et des livraisons d'armes. Arrêté en juillet 1943, il est déporté à Buchenwald le 17 janvier 1944.

Assigné au block 59 du Petit camp, fin février, il rejoint les blocks 63 puis 31 du Grand camp. En mars, grâce à deux résistants allemands qui le soignent au *Revier*, il échappe au crématoire. Affecté aux usines Siemens de la Mibau, il reproduit les tampons des services SS du camp, dont celui du docteur SS, afin de permettre à des centaines de déportés de toutes nationalités de venir reprendre des forces, à l'infirmerie. Il sabote aussi la rectification des pastilles de quartz aurifiées, du guidage des pilotes de V1 qui reçoivent les ondes hertziennes. Selon la consigne du sabotage invisible, il se débrouille pour que, lors des vérifications, tout tombe en poussière. Au moment où les usines ont été bombardées par les alliés en août 1944, il attendait un contrôle pointilleux.

Le 11 avril 1945, responsable du 3^e groupe de la Brigade française d'action libératrice (BFAL), il participe à la libération du camp. Volontaire pour aider à la réorganisation du *Revier*, il arrive au Lutetia, le 25 avril, avec ses 80 malades.

Il rapporte des photos volées aux SS, des dessins, une trentaine de médailles qu'il a gravées, et ses carnets. Le 28 avril, il témoigne à la salle des fêtes de Villejuif.

Dans son ouvrage *La zone grise?* Olivier Laliou explique comment les politiques allemands, qui ont intégré le camp dès 1937, ont dans leur « stratégie de survie », réussi à occuper les postes de direction des blocks et des principaux kommandos « et malgré l'instabilité de ce positionnement », comment ils vont utiliser « toutes les possibilités légales ou clandestines, pour améliorer la situation générale des détenus. »

Un Comité international clandestin de résistance antifasciste est créé en 1943, en liaison avec les Comités nationaux des pays représentés dans le camp. Ainsi, le Collectif des intérêts français, dans l'esprit du CNR, créé par Jean Moulin, regroupe des hommes de partis (PC, PS, SFIO...) et de mouvements et réseaux (FN, MUR, Combat, FTP, Confrérie Notre-Dame, Administration publique...). Le CIF fait comprendre la liaison nécessaire de chacun avec tous, dans le but de créer les conditions d'une vie plus supportable. La camaraderie, les relations d'amitié et de solidarité entre les détenus, prennent diverses formes : « tenir en équilibre un malade, sur la place d'appel, entre quatre déportés, afin de permettre au SS de nous compter (j'ai été moi-même soutenu de cette façon), cacher, dans nos blocks, des enfants qui étaient les fils de tous les pères », écrit Pierre Provost après la guerre, prélever un peu de sa ration... Les consignes d'ordre moral sont notamment : rompre l'isolement de l'individu, soutenir le moral, fortifier l'union. Ce faisant, les expressions artistiques et culturelles, punissables de mort, sont protégées par la fourniture de matériel et une vigilance de protection.

Dans ce contexte, Pierre Provost grave clandestinement « quantité de médailles et d'objets » sur des matières premières subtilisées : argent provenant de cuillères, bronze ou cuivre sorti de l'usine. Il grave des objets d'intimité pour sa femme (broche, auto-portrait sur petite cuillère) « qui contiennent tout l'espoir du retour » et des œuvres qu'il offre. Il invente les « Médailles-Mausolées » qui, rendant hommage aux morts, sont une forme de monument. Il développe une écriture de la variation autour des motifs récurrents du camp : principaux édifices, bloc identitaire (triangle-rectangle), double Z des 380 volts des barbelés qui dans un miroir se lit SS, éléments végétaux ou stellaires... qui tentent de « fixer la vision du lieu tragique » et définissent « le visage de Buchenwald ».

« La Résistance interne me demande alors différents petits travaux de gravure, pour récompenser des actions de mérite. » L'art du médailleur se singularise des autres arts picturaux, par son rattachement au rituel honorifique de la décoration. Pierre Provost ayant numéroté ses médailles, on répertorie aujourd'hui 13 « médailles de la camaraderie ». Les dates d'internement de chaque récipiendaire figurent sur l'avvers (ou face).

D'autres « médailles de la camaraderie » sont juste mentionnées ou décrites, dans les manuscrits. Elles concernent : Jean-Marie Legendre, sculpteur, Pierre Oudot, Julien Cain, secrétaire de la Bibliothèque nationale, de Paris et le docteur Rossens (Belgique).

Dès septembre 1945, objets et médailles sont exposés, aux Etats-Unis, puis à Paris, au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, et au 57^e Salon des artistes indépendants. Jean Babelon, conservateur du Musée des médailles, en fait la relation suivante dans le journal *Apollo*,

dans un article intitulé : « Les médailleurs contemporains » : « L'on se défend de céder à une sensibilité trop vite émue pour admirer que de si subtils ouvrages aient pu être exécutés avec des outils de fortune » (mars 46).

En 2013, deux générations sont passées. Le temps de l'oubli arrivant, j'ai entrepris diverses recherches condensées dans un récit intitulé *Mémoire Gravée*. Contactant la famille de Gilbert Schwartz [voir page suivante], je découvre que sa médaille est sauvegardée. Le 11 avril 2015, dans le cadre du 70^e anniversaire de la libération des camps, et le jour de l'inauguration d'une exposition consacrée à l'œuvre de Pierre Provost, au Mémorial de Buchenwald, Dominique et Achille Biziaux nous ont présenté cette médaille, qu'ils avaient soigneusement enveloppée dans le mouchoir de leur grand-père et arrière-grand-père.

L'exposition « Pierre Provost, la mémoire gravée de Buchenwald » (11 avril - décembre 2015), à laquelle j'ai contribué, est le fruit d'un partenariat entre le Mémorial, le musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne et l'Association Buchenwald Dora et Kommandos.

Les Mémoriaux de Buchenwald et Mittlebau-Dora ont fait éditer par la Monnaie de Paris et offert aux déportés présents, une médaille de Pierre Provost qui représente l'obélisque élevé sur la place d'appel, par les 21 000 survivants en hommage aux 56 000 déportés disparus. Devant cet obélisque, le *Serment* de 1945, ce texte fondateur, lu en plusieurs langues, a été réitéré avec force, au cours des cérémonies de 2015.

GISELE PROVOST

■ Les citations qui suivent sont, sauf mention contraire, issues des écrits de Pierre Provost (photos : coll. part. Gisèle Provost sauf mention contraire).



J AI GRAVE CETTE MEDAILLE EN ARGENT
A BUCHENWALD DANS LE SOUS-SOL DE L'INFIRMERIE
A L'INSU DES SS. POUR ROBERT MULLER. INTERNE
POLITIQUE DURANT 12 ANS.
DECEMBRE 1944. Provost

Pour Robert Muller, matricule 2181, décembre 1944

Trois médailles bifaces ont été remises à des détenus politiques allemands : Robert Muller, Ernst Busse et Otto Kip1. « Toutes trois furent exécutées dans le sous-sol de l'infirmerie du camp où j'avais obtenu de la bienveillance d'un ouvrier, chargé de l'entretien des bâtiments, la possibilité de graver, écrit Pierre Provost. Elles se ressemblent par les motifs, mais diffèrent dans leurs dispositions. L'argent dont elles sont fabriquées provient de pièces de 5 marks dont le diamètre a été agrandi et épaissi. Mais un jour, ayant étalé devant moi tout un alibi de pièces de chirurgie à réparer, je vis apparaître, au-dessus de ma tête, les bottes d'un SS. Interpellé, je laisse tomber les outils. Le SS ramasse une échoppe et me demande : "qu'est-ce que c'est ?" Tandis qu'il allait chercher un interprète, je pus faire disparaître la médaille et ma boîte d'outillage. Lorsqu'ils sont revenus, j'étais parti. Je suis rapidement retourné à mon kommando de terrasse. Mais pendant huit jours, j'ai attendu ma comparution à la Tour, ne sachant pas si mon matricule avait été relevé ? Car à cette époque, suite au bombardement d'août 1944, la direction du camp, en quête d'armes cachées par les détenus, procédait à de nombreuses fouilles. »